

# Des lueurs vacillantes dans la nuit

Quatre cents personnes ont pris part à la cérémonie commémorant le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.



Audélia a lu un poème du ghetto. Photos Arnaud CASTAGNÉ

Dans la nuit froide, Jacqueline Teyssier, 81 ans, rescapée d'Auschwitz, tient une torche allumée. Elle qui est revenue, fait partie de ces 2.250 Juifs de France ayant échappé à la mort sur les 76.000 embarqués souvent par les policiers et gendarmes français aux ordres de Vichy, déportés et exterminés. Dans la nuit froide, quatre

cents personnes ont pris part hier à la sobre et digne cérémonie commémorant le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du camp d'Auschwitz. « *Les victimes hantent notre mémoire collective* », a souligné le maire, Jean-Louis Fousseret, appelant à entretenir sans relâche la mémoire. Fils de Denise Lorach, fondatrice du musée de la Ré-



De petites bougies allumées en mémoire des victimes.

sistance et de la déportation, Jean-Serge Lorach s'est excusé de parler lui, « *médiocre témoin à la vision parcellaire et incomplète* ». Lui qui avait 4 ans et demi quand il a pris le

chemin, dans les bras de sa mère, de Bergen-Belsen, lui qui se demande aujourd'hui, en pensant à ceux et celles qui sont restés, « *si une mort immédiate n'était pas miséricordieuse* », et au fond, préférable à la souffrance prolongée, à l'épouvante endurée et à la mort chaque jour instillée.

## Poèmes yiddish

Avocat, vice-président de la LICRA, Jean-Serge Lorach a déploré, 60 ans après l'extermination spécifique des Juifs, la multiplication des actes antisémites de ces dernières années. Déploré la libération et la banalisation de la parole et injure antisémites et la mue de certaines écoles, comme on a pu l'écrire, « *en territoires perdus de la République* » où l'enseignement de la Shoah est impossible. Le tout avant de dénoncer les actes racistes de tous ordres, et ceux qui ont cours en Corse contre les musulmans, et de souhaiter un pays sûr pour les Israéliens et un tout aussi sûr pour les Palestiniens.

Il était alors temps pour la

lycéenne Audélia de lire, la voix claire, un poème du ghetto écrit par un supplicié d'Auschwitz. La chorale des élèves des collèges Victor Hugo et de Châtillon-le-Duc ont interprété « *le chant des marais* », cet hymne des déportés, un poème yiddish de Binem Heller brûlé à Treblinka et « *Nuit et Brouillard* » de Jean Ferrat. Alors que s'éteindrait le son du violon de Hassan Bakali, les participants ont allumé et déposé de petites bougies. Petites flammes dans la nuit froide et éclairant de leurs lueurs vacillantes, l'histoire d'hommes, de femmes et d'enfants partis en fumée dans le ciel gris de Pologne, terre choisie par les nazis pour être celle du crime absolu.

Y.A.



Les voix de la chorale des collégiens.